

FEUILLETS MENSUELS
de la
SOCIÉTÉ NANTAISE
de PRÉHISTOIRE



*Siège Social : Muséum d'Histoire Naturelle
12, rue Voltaire
44000 NANTES
C.C.P. 2364-59E*

45^{ème} année

AVRIL 2000

N°383

La prochaine réunion mensuelle de la S.N.P. aura lieu le :

Dimanche 9 avril 2000, à 9 h 30,

Dans l'amphithéâtre du muséum de Nantes.



Au programme : Hommage à M. Jean L'HELGOUAC'H.

Henri POULAIN et Patrick LE CADRE présenteront quelques-uns des travaux dirigés par J. L'HELGOUAC'H, et particulièrement les fouilles réalisées dans notre région, et dont certaines ont beaucoup amélioré les connaissances sur le mégalithisme armoricain.

Pour ne citer que quelques exemples, rappelons les recherches effectuées à Dissignac, aux Mousseaux, à la Joselière...



Commission « *La préhistoire s'affiche* » :

Réunions les 1er et 15 avril 2000, salle de la rue des Marins, à 14h.
Préparation de l'exposition.

FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES

Du 17 mai au 27 juin 2000

FOUILLES PROGRAMMÉES DU SITE D'HABITAT NÉOLITHIQUE DE GATINEAUX À ST MICHEL-CHEF-CHEF (Loire-Atlantique).

Ce site d'éperon se trouve sur la commune littorale de Saint-Michel-chef-chef, entre Pornic et Saint-Brévin-les-Pins, à une cinquantaine de kilomètres de Nantes.

Les premières campagnes ont permis de confirmer la préservation des structures d'habitat (fossés, trous de poteaux) et de mettre en évidence deux phases d'occupation. La première est datée du Néolithique moyen (env. 4000 av. J.C.), signalée par l'implantation d'une palissade. La seconde correspond à l'installation humaine principale, avec creusement de larges et profonds fossés creusés dans le micaschiste sain, barrant ainsi l'éperon au Néolithique récent (3500 av. J.C.).

Les objectifs de la campagne 2000 sont de cerner la structuration de cet habitat (liens entre les fossés, exploration interne du camp, etc.) et d'affiner leur attribution chrono-culturelle.

Cette opération archéologique entre dans le cadre d'un programme de recherche sur l'habitat néolithique dans l'Ouest de la France (Unité Mixte de Recherche 6566 du CNRS, Rennes).

Conditions particulières :

Equipe d'une vingtaine de personnes. Hébergement en dur (chambres, lits) et nourriture pris en charge par le chantier.

Age minimum 18 ans. Vaccination antitétanique obligatoire.

Joindre enveloppe timbrée pour la réponse.

Renseignements complémentaires et inscriptions :

Jean-Noël GUYODO

Kerispem

56550 BELZ

e-mail : jn.guyodo@infonie.fr

Tél : 02.97.55.26.97 / 06.19.79.07.76 (chantier)



SÉMINAIRES ARCHÉOLOGIQUES DE L'OUEST DE LA FRANCE

Séminaire n°7 (Rennes – Bretagne)

Les techniques de la prospection archéologique.

12 avril 2000 – 10h à 17h30.

*Coordonnateur : Service Régional de l'Archéologie de Bretagne.**Lieu : Rennes, campus de Beaulieu, salle des Thèses (bâtiment administratif)*

Le développement de l'archéologie préventive a multiplié les occasions de vérifier la pertinence des indices de sites révélés par différentes méthodes de prospection. Mais le lien prospection/opérations préventives est réducteur et on ne saurait limiter les objectifs de la Carte Archéologique à la seule préparation de ces opérations. En d'autres termes, l'étude des occupations anciennes d'un territoire peut-elle être abordée par différentes méthodes de prospection, sans avoir recours à des vérifications (sondages) ? Si les méthodes sont connues et pratiquées depuis longtemps (prospection pédestre, aérienne, géophysique, photo-interprétation, dépouillement d'archives, de plans et de cartes anciennes, ...), est-il possible d'en optimiser les résultats ?

Que peuvent nous apporter la télédétection satellite, les approches paléo-environnementales ? Sans prétendre aborder tous les aspects de ce vaste sujet, nous tenterons un tour d'horizon des expériences récentes de détection des vestiges archéologiques.

**Rectificatif :**

Une des haches évoquées dans l'article « *Deux haches polies inédites sur le site du rocher à la vache, Séverac (44)* » des feuillets du mois de septembre 1999 (n°376) a pu être examinée par M. GOURAUD pour vérification de sa nature pétrographique. L'analyse à l'œil nu laissant subsister un doute, une expertise à la loupe binoculaire réalisée par M. CHAUVELON a abouti à infirmer l'interprétation initiale. Cette hache est constituée d'un silex ou d'un grès fin et non de quartzite de Montbert. Jusqu'à présent, il ne semble donc pas que cette roche ait été utilisée pour la confection de haches polies.

Jacques HERMOUET

STONEHENGE : UN TEMPLE DE LA FERTILITÉ

Stonehenge a suscité bien des hypothèses. Cet imposant monument mégalithique du Wiltshire est-il un calendrier primitif ? Un observatoire stellaire ? Le plus imposant cadran solaire au monde ? Toutes ces interrogations sont restées jusqu'à présent non résolues, et le resteront peut-être à jamais... laissant l'imagination des chercheurs développer de nouvelles spéculations.

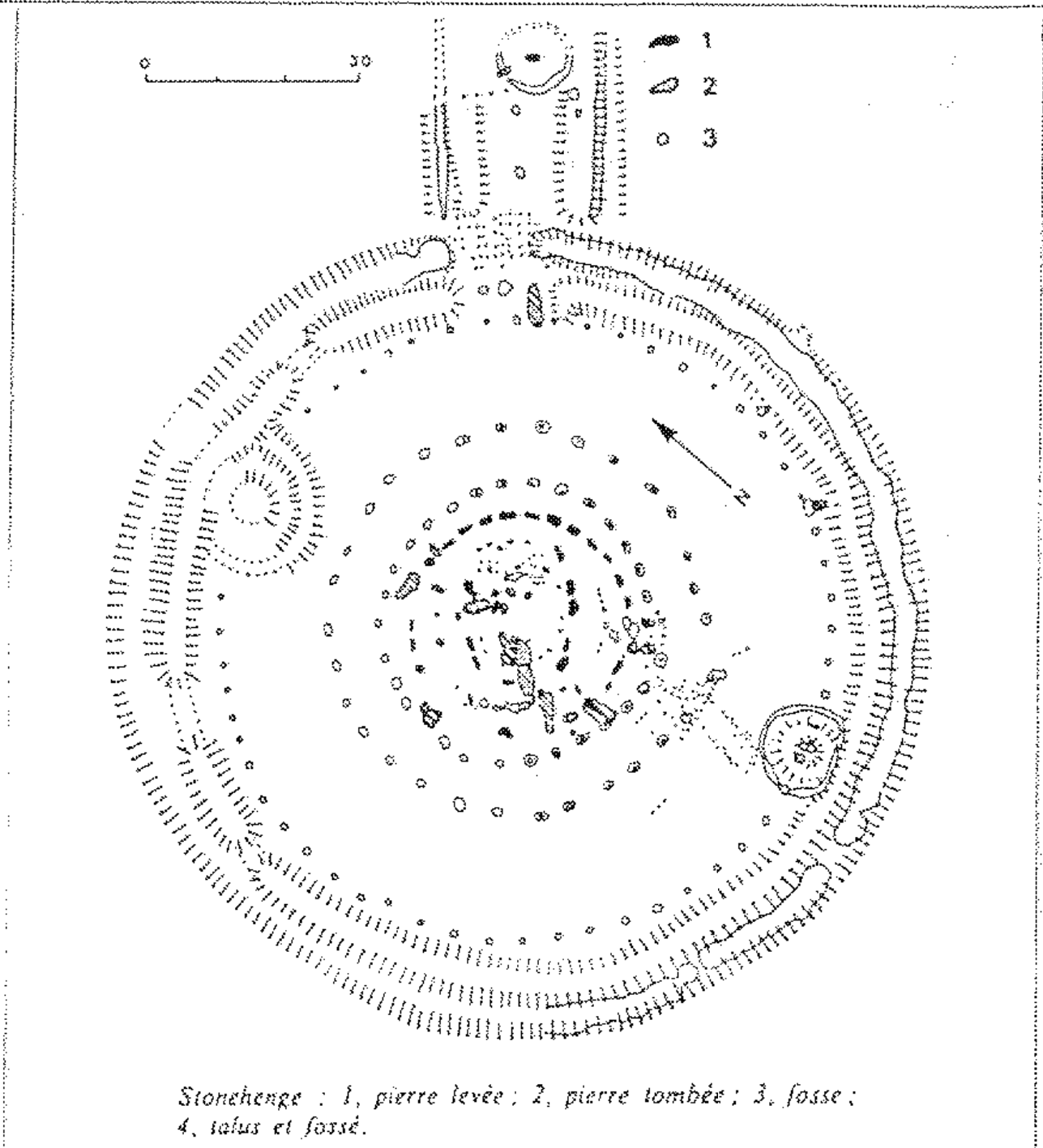
Terence MEADEN remet en cause les idées habituellement admises et considère que l'élément le plus important dans la vie des cultivateurs préhistoriques n'était pas l'étude des objets célestes, mais plus prosaïquement la terre sur laquelle reposaient leurs pieds. Le sol et la terre formaient le corps d'une divinité qui donnait et prenait la vie. C'est d'elle que venaient et prospéraient les récoltes, que les moissons étaient abondantes, les animaux féconds et productifs. Cette déesse de la fertilité devait revêtir une dimension toute particulière, et l'iconographie en était la traduction : les vulves gravées sur les parois des grottes de Grande-Bretagne ne relevaient-elles pas du même symbolisme ? La grotte donnait dans ses entrailles protection et sécurité, l'inhumation dans un tombeau s'apparentait au retour d'un corps dans les entrailles terrestres.

La valorisation du pouvoir reproducteur de l'orgasme masculin, la fécondité de la terre comme principe féminin ont probablement marqué les néolithiques britanniques, et ces facteurs permettent de jeter une lumière nouvelle sur les motivations sous-jacentes à la construction de monuments comme Stonehenge et aux longs tumulus de pierre dans lesquels étaient placés les morts.

Dans les cultures agricoles, le cycle de la mort et de la renaissance pendant l'année suggère une analogie avec la vie et la mort humaines. Il semble expliquer ce qui se produit ensuite. Dans les longs tumulus, les ossements sont placés comme des graines dans la matrice de la terre, comme s'ils attendaient de renaître. Souvent d'ailleurs, le sol a été labouré dessous. Ces traces ne sont sans doute pas là par hasard.

La configuration de ces grandes rangées fait souvent penser à des organes génitaux. Leur allongement est d'ordinaire considéré comme phallique. (T. TAYLOR, *The prehistory of sex*, 1996).

Le monument de Stonehenge connut plusieurs phases de construction. Durant le néolithique final n'existait qu'un modeste enclos avec une entrée au sud-est ; quelques pierres furent ensuite ajoutées dont la *Heel stone* (pierre du talon). Cet aspect fut profondément modifié quelques siècles après par de nouveaux arrivants, des Campaniformes, qui dressèrent au centre du cercle un double cromlech de pierres... importées du Pays de Galles, à près de 200 kilomètres de distance !



Au début de l'Age du Bronze, d'énormes blocs de grès très dur (« *sarsen* ») sont érigés en quatre cercles concentriques, les blocs extérieurs constituant les célèbres trilithes – deux blocs verticaux surmontés par un linteau –.

Dans cet enchâssement de pierres se situe l'*altar stone* (pierre d'autel) qui, pour T. MEADEN, est un élément clé pour la compréhension du site. A l'origine, cette pierre devait être dressée, et mesurait 3 mètres de haut. Son grain est différent de celui des autres blocs : il s'agit d'un grès vert pâle comportant du mica. Quant il est délavé et gratté, ses paillettes microscopiques exposées à la lumière solaire étincellent.

Combien de personnes se rassemblaient ici pour assister au lever du soleil au solstice d'été, et que voyaient-elles ? Une fois au dessus de l'horizon, le soleil montait rapidement derrière le bloc-autel phallique, donnant une grande ombre se déployant le long du sol, au travers des pierres dont la structure « en fer à cheval » évoque un vagin, tandis que le sommet de la pierre brillait sous les rayons puis disparaissait sous l'ombre enveloppante.

L'orgasme atteignait son apogée puis disparaissait. Mais le spectacle n'était cependant pas terminé : pendant les quelques heures suivantes, les spectateurs pouvaient observer la détumescence de l'ombre après le mariage ; le phénomène était un intime rappel de la puissance des dieux de la fertilité et de la procréation.

C'est une interprétation possible.

H. CHAUVELON,

d'après un article du *Herald Sun* du 27 avril 1997



PUBLICATION

Jean CLOTTES a publié récemment aux éditions *Maisons des Roches* (diffusion Seuil) : « *Grandes Girafes et Fourmis vertes. Petites histoires de la préhistoire* » (188 pages, 98 F.)

